

## ROZHLEDY

OTAKAR NOVÁK

### CHARLES PÉGUY VU PAR UN PÉGUyste TCHÈQUE

La fortune de Charles Péguy en notre pays reste encore à examiner. Bien qu'on ne puisse s'attendre à ce qu'elle se révèle aussi importante que celle d'autres parmi ses illustres contemporains français, on verra qu'elle mérite d'être mise en jour et méditée avec objectivité. On trouvera non seulement que les aspects de la culture française de son temps qu'il incarne d'une façon si originale ne sont pas inconnus chez nous — correspondant à certains besoins analogues — mais encore que ce qui est considéré comme son message a été compris en profondeur par quelques-uns de ceux qui ont pris la peine de l'écouter et su l'entendre.

Nous ne nous proposons pas de retracer la destinée de Péguy en Bohême et en Moravie. Nous avons choisi de rappeler l'ensemble des textes qu'a consacrés à Péguy l'un de ses meilleurs connaisseurs et plus fervents admirateurs tchèques, le docteur ès lettres František Laichter. Ce fils de Jan Laichter, le célèbre éditeur, depuis 1893, de T. G. Masaryk et de ses amis, eut un jour, à Paris, une sorte d'illumination en tombant sur Péguy. Écoutons plutôt son propre récit de sa découverte, si inoubliable pour lui:

„Il y a à peu près trente-trois ans (cette page date de 1957, O. N.) qu'un étudiant tchèque examinait divers documents à la Bibliothèque Nationale pour mieux saisir la servitude et la grandeur de la profession des éditeurs. Il s'attacha avec prédilection aux grands imprimeurs humanistes. Or, un soir d'automne, assis à la Bibliothèque Sainte Geneviève à la lueur surrante des lampes à gaz, il aperçut sur les rayons quelques grands volumes blancs intitulés: **ŒUVRES COMPLÈTES DE CHARLES PÉGUY**. Jusqu'alors il n'avait rien lu sur Péguy et il ignorait complètement que déjà, durant la première guerre mondiale, où il était petit garçon, ont paru en tchèque deux traductions de Péguy en Moravie: l'une en novembre 1915 ‚La Tapisserie de Sainte Geneviève' et l'autre en août 1916 ‚Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc'. Les deux traduites par les soins de Bohuslav Reynek. Mais qui sait comment il eût réagi à la présentation trop confessionnelle!

Il a donc demandé le premier tome des Œuvres complètes, il en a entamé la lecture et — sans aucune initiation préalable et sous l'impression directe de la ‚Lettre du provincial' — il est devenu corps et âme l'un des fidèles de Charles Péguy. ‚La passion de la vérité, l'impatience du faux, l'intolérance du mensonge et de l'injustice', l'ont rallié d'un coup à la ligne générale du gérant des Cahiers de la Quinzaine.“

Et M. František Laichter continuait son récit autobiographique: „Qui ne gueule pas la vérité, quand il sait la vérité, se fait le complice des menteurs et des faussaires'... Ce fut un point de recroisement de ma vie, une découverte, une révélation (— —). Dès ce soir-là — si lointain et pourtant si proche — je n'ai cessé de me fortifier à cette source limpide et abondante.

Après mon retour à Prague je décidais de consacrer ma thèse exclusivement à Péguy (— — —).“ (Cf. *Péguy* par František Laichter, avec des lettres inédites de Romain Rolland. Dossier publié dans les Feuilles d'Information 58, avril 1957, de l'Amitié Charles Péguy. Nous citons d'après un tirage à part, pp. 4—5.)

Ce qu'il fit. Il la rédigea et tchèque et lui donna le titre de Charles Péguy, sa jeunesse et les débuts de son activité d'éditeur. M. František Laichter la présenta à la Faculté des Lettres de l'Université Charles à Prague, en juin 1928. Mais ces 468 pages (368 sans les notes) restèrent en manuscrit dactylographié. „Je ne l'ai pas publiée, dit l'auteur plus tard de sa thèse, l'ayant considérée comme un fragment écrit par un débutant“ (op. cit., p. 24).

C'est dommage. Nous ne sommes pas le premier à exprimer ce regret. Nous nous rangeons à l'avis d'Alfred Saffrey — auquel nous devons une si belle présentation de la correspondance entre Charles Péguy et Romain Rolland — qui a fait remarquer: „Comme on aurait plaisir à connaître cette thèse écrite dans l'enthousiasme par un étranger qui n'a connu Péguy que par ses œuvres dont il a si intensément ressenti l'élévation de pensée. Qu'il serait curieux de comparer la vision qu'il a eue de sa jeunesse avec le portrait que nous ont tracé les Tharaud. Ceux-ci l'ont bien connu, mais pour eux Péguy est toujours resté l'ami et le compagnon de la

cour rose et ses qualités de gaieté et de cœur (Péguy était gai et aimait rire) ont parfois masqué le génie de l'écrivain et la profondeur des convictions philosophiques du croyant. L'étude de Péguy en tant qu'éditeur des Cahiers de la Quinzaine, que František Laichter était particulièrement qualifié pour entreprendre, serait aussi bien intéressante à connaître. Mais, hélas! cette thèse écrite en tchèque, dans une langue que nous n'entendons pas, n'a jamais été publiée. František Laichter (...) fait preuve de solides qualités d'écrivain français. Ne pouvons-nous espérer qu'il nous donnera un jour une traduction française de sa thèse de 1928?" (Cf. Feuillet d'information 67, octobre 1958, de l'Amitié Charles Péguy, p. 34.)

Cette traduction, que ce soit celle de la thèse entière ou d'une partie seulement, M. František Laichter, trop modeste, nous fait toujours l'attendre encore. Voilà pourquoi la première étude pénétrante sur Péguy publiée chez nous ne vint pas de la plume de M. František Laichter. Elle eut pour auteur le grand critique tchèque et professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Charles à Prague F. X. Šalda, exégète, profondément initié, de la littérature française moderne. Son *Charles Péguy* était une étude d'ensemble, une synthèse pertinente. Elle parut d'abord dans sa revue Šaldův zápisník (Les Carnets de Šalda), 5e année, 1932-33, pp. 232-242 et 270-287. Ensuite elle fut reprise dans le recueil d'essais critiques Medailony (Médaillons), constituant le tome 12 de l'Œuvre de F. X. Šalda (Prague, Melantrich 1941, pp. 164-182). En la terminant, F. X. Šalda rappelait l'idée formulée par Albert Thibaudet: la dernière pensée de Péguy, selon celui-ci, avait pris forme dans son double pèlerinage, l'un au théâtre antique d'Orange, l'autre à la cathédrale de Chartres, Clio et Eve n'apparaissant, comme on sait, au critique français que comme les deux premiers volets de deux diptyques inachevés. A ces deux livres de vieillissement et de dégradation, Péguy, s'il avait vécu, aurait opposé deux piliers de rénovation et de relèvement. „Thibaudet a raison, concluait F. X. Šalda. La fièvre de l'après-guerre, son inconstance et dispersion folles, sa faim aveugle, son aveugle avidité de jouissances, son aveugle libertinage et son irresponsabilité touchent à leur fin. Le carnaval est terminé. Il faut bâtir; il faut construire. Et cela équivaut en grande mesure à achever de peindre les deux autres volets des diptyques de Péguy" (op. cit., p. 182). Appréciation on ne peut plus éloquente de la force spirituelle latente du poète français.

M. František Laichter qualifiait sa thèse sur Péguy de 1928 de „fragment d'un débutant". Or, bien plus tard, au cours du second après-guerre, M. František Laichter, loin d'être maintenant un débutant et consentant désormais à publier ses essais ultérieurs — témoignage d'un esprit mûr et d'une rare équité, sans pour autant être privé de sa ferveur — n'offrait et ne continue d'offrir à ses lecteurs, au lieu de leur présenter une sienne somme sur Péguy, que des fragments critiques, substantiels, il est vrai. Son érudition, en tous points remarquable, lui rendrait facile d'entreprendre une œuvre de longue haleine. S'il ne l'a pas fait jusqu'à présent, c'est qu'il doit avoir pour cela diverses raisons: la défaveur du temps en aura été l'une des principales.

Passons rapidement en revue les exposés de M. František Laichter. Dans le premier, de 1957, dont nous avons déjà amplement cité — *Péguy*, par František Laichter, avec des lettres inédites de Romain Rolland (26 pages) — l'auteur tchèque nous parle au fond de sa découverte de Péguy et, comme c'était un étudiant entreprenant, de ses enquêtes par correspondance pour se renseigner de première main sur l'éditeur des Cahiers de la Quinzaine. Nous y apprenons entre autres, par ses lettres adressées à Romain Rolland, que sa thèse allait se composer de deux parties: „l'une traitera la jeunesse de Charles Péguy et sa préparation à l'œuvre; la seconde racontera l'histoire des Cahiers de la Quinzaine et de son compagnonnage" (lettre du 29 janvier 1926, cf. op. cit., p. 20). Nous y découvrons aussi que M. František Laichter visita en juin 1930 personnellement l'écrivain français à Villeneuve, en Suisse. Pendant cet essai est précieux surtout par la publication des lettres que Romain Rolland écrivit si généreusement à ce jeune inconnu en réponse aux siennes, en 1925 et 1926. Elles projettent une lumière nuancée sur Péguy et sur les „sentiments de cordiale admiration que Romain Rolland avait gardés pour la carrière, le talent littéraire et le courage de Péguy" (Alfred Saffey). Ainsi, M. František Laichter, péguyste tchèque en herbe, devenait l'un des correspondants tchèques de Romain Rolland, voire l'un des rollandistes tchèques. Sa longue correspondance avec Madame Marie Romain Rolland le prouve (il suffit de se reporter aux Bulletins de l'Association des Amis de Romain Rolland, publiés à Paris, pour s'en persuader) aussi bien que la plupart de ses études sur Péguy.

M. František Laichter a consacré un compte-rendu assez détaillé aux deux tomes de lettres choisies de Romain Rolland à Sofia Bertolini Guerrieri-Gonzaga parus sous le titre général de Chère Sofia (Cahiers Romain Rolland 10 et 11, Paris, Éditions Albin Michel, 1959 et 1960). On le trouve dans les Feuillet d'information 81, octobre 1960, de l'Amitié Charles Péguy (pp. 24-28). Il mérite d'être signalé. M. František Laichter s'y arrête spécialement aux passages où se manifeste la façon dont Romain Rolland envisage la pensée et les activités de

Péguy. „En somme, constate-t-il, on peut sentir que RR se détachait et s'écartait successivement de Péguy — aussi longtemps qu'il ne l'aura redécouvert dans son œuvre poétique" (p. 26). Le critique tchèque (protestant de confession) prend la défense de la foi non-conformiste de Péguy contre Romain Rolland qui y voit une faiblesse et une tendance à „imposer aux esprits libres la même immobilité“.

Trois ans plus tard, M. František Laichter fut amené, dans un long essai intitulé *A la recherche du vrai Péguy* (cf. Feuilles d'information 103, octobre 1963, de l'Amitié Charles Péguy; nous avons devant nous un tirage à part, de 32 pages), à polémiquer contre Henri Guillemin, contre son interprétation du caractère de Péguy et contre les procédés critiques dont il se servait, sa manière très discutable de manier les citations. Jacques Birnberg ira plus loin parlant de la „malhonnêteté de la part de celui qui cite" (cf. la revue *Esprit*, août-septembre 1964, p. 352). Henri Guillemin, dans une série d'articles publiés à partir de 1959, sous prétexte de restituer, à la place d'une image d'Épinal de Péguy, son vrai portrait, en était venu, malheureusement, dit M. František Laichter, à nous en donner un portrait tendancieux, à ne plus trouver, à Péguy — malgré certaines remarques restrictives — qu'un „caractère vénal et ignoble“, à ne voir en lui „qu'un naufragé absolu et vindicatif, bref une épave de passions confuses" (p. 5). Nous ne pouvons pas entrer dans le détail des récriminations de M. František Laichter. Disons que, réfutant les arguments de Henri Guillemin, il faisait preuve d'une part de posséder excellentement son auteur, et d'autre part de ce qu'il se rendait parfaitement compte de toutes ses contradictions et ne les minimisait nullement. On peut méditer avec profit quelques-unes de ses suggestions. „L'histoire des Cahiers de la Quinzaine et l'analyse de l'œuvre de Charles Péguy en tant qu'éditeur reste à faire (....). Dans cette histoire (....), il faudra distinguer plusieurs périodes successives des Cahiers de la Quinzaine, pas identiques au point de vue conception et composition. Il faudra décrire les différentes 'familles' des Cahiers, discerner l'inégale qualité des ouvrages. Non moins important sera-t-il d'une part de les situer dans leur contexte historique concret, d'autre part d'en pénétrer et démontrer la portée qui dépasse le temps révolu" (p. 26).

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Péguy, M. František Laichter rédigea, pour le numéro spécial de la revue *Esprit* l'essai *Une rénovation créatrice et militante* (nos 8—9, août—septembre 1964, pp. 429—436). „L'œuvre de Péguy (....), écrivait-il, fut soumise en Tchécoslovaquie à deux rudes épreuves: l'écroulement de certaines pseudo-valeurs occidentales, lors du *diktat* de Munich, et le totalitarisme nazi. Pour les rares péguystes de mon pays, Péguy en est sorti pur, non affaibli, trempé par l'adversité. Nous avons eu ensuite l'occasion de confronter l'apport vivant de son œuvre avec l'expérience d'une révolution sociale accomplie, et particulièrement avec ses répercussions sur la vie civique et la sphère culturelle" (429). Mettant en relief quelques-uns des aspects essentiels des conceptions de Péguy, rappelant combien il „anticipait, pressentait les tentations, les crevasses et les dangers d'une société superorganisée“, „prédisant et définissant le danger des tentatives totalitaires“, ce „citoyen et prophète" qui était un „croyant rénovateur“, postulait — soulignait M. František Laichter — „une réparation sociale et économique complète: une vraie révolution. Cependant, parce qu'il ne se contentait pas du dehors et des apparences, puis qu'une relève des hommes politiques et des couches sociales n'était à ses yeux qu'un premier pas, il insistait sur la régénération morale et spirituelle de tous les hommes, et exigeait simultanément une révolution morale, celle des consciences et des cœurs..." (pp. 430—433). S'il est chez nous un connaisseur intime de Péguy pour qui celui-ci reste vivant dans ce que F. X. Šalda avait souhaité, au cours du premier après-guerre, qu'il le fût pour aider à bâtir et à construire une société nouvelle — après la seconde guerre ce fut chez nous M. František Laichter.

Au colloque de Prague consacré à Romain Rolland pour commémorer le centenaire de sa naissance, M. František Laichter fit une communication sur les relations entre *Romain Rolland et Charles Péguy* (février 1966). Elle fut publiée intégralement dans la revue *Philologica Pragensis* 9(48) 3 1966 (pp. 265—272), complétée d'une note bibliographique. Elle parut aussi, avec une légère modification tout à fait insignifiante, sous le même titre de *Romain Rolland et Charles Péguy*, dans les Feuilles d'information 119, janvier 1966, de l'Amitié Charles Péguy, pp. 28—40. Le numéro fut publié avec un retard ce qui permit d'y insérer encore l'essai de M. František Laichter. Celui-ci y voisine avec le parallèle *Romain Rolland et Péguy* de Jean Bastaire. Ces deux textes, conçus de points de vue différents, ne font en aucune manière double emploi. L'historique écrit par M. František Laichter rappelle qu'il est impossible d'éliminer Péguy de la vie et de l'œuvre de Romain Rolland, de même qu'il est impossible d'accepter l'image de l'éditeur des Cahiers de la Quinzaine telle que nous la présente Henri Guillemin jusque sur les pages de la revue *Europe* (1964). Rolland, dit M. František Laichter, tout en étant critique, réaliste et sans illusions dans ses jugements sur Péguy et tout en connaissant

ses replis secrets, était parvenu „à un résultat bien différent“ (cf. *Philologica Pragensia*, p. 273).

Le colloque de Prague provoqua M. František Laichter à rédiger encore un second article. L'un des participants avait fait, dans sa communication, la remarque suivante: „Romain Rolland ne s'était intéressé qu'au pittoresque de Péguy, quant à la pensée de celui-ci, elle ne lui signifiait pas grand-chose.“ M. František Laichter tâchait de réfuter cette opinion dans son essai *Roland face à Péguy, philosophe et chrétien*“ (cf. Feuilles d'information 119, janvier 1966, de l'Amitié Charles Péguy, pp. 41–46). Il y rappelait que le pittoresque qui avait grisé les frères Tharaud, était, au contraire, „de peu d'importance pour Romain Rolland dans le cas Péguy“. Rolland, ajoutait-il, fit „avec Péguy une autre expérience“, „plus originale et plus décisive: celle d'avoir rencontré en Péguy un révolutionnaire en chair et en os, celle d'avoir subi sa force morale extraordinaire“. Tout en faisant ressortir ce pourquoi Romain Rolland („au fond un cartésien mitigé de panthéisme spinoziste“, acceptant „passivement le mirage scientiste de Renan“, pp. 42–43) n'était pas capable de saisir existentiellement ce que Péguy tirait, pour son idéal de régénération individuelle et sociale, justement de sa foi chrétienne, M. František Laichter arrivait à la conclusion que Péguy „impressionna puissamment Romain Rolland“. Ce „Pascal du XXe siècle“ qui ne se bornait pas au salut éternel de l'individu, mais revendiquait „en même temps le salut temporel des foules“, disposait selon l'auteur tchèque de fondements spirituels plus stables, „tandis que ceux de Romain Rolland étaient constamment menacés par des sables mouvants“. „Toutefois ne soyons pas injustes envers Romain Rolland, disait M. František Laichter dans un très beau paragraphe qu'il nous plaît de reproduire en entier, regardons la trace profonde et le poids de ses actions. Ce Thomas incrédule s'engageait toute sa vie durant sous de fortes impulsions éthiques: pour l'art responsable et servant le peuple, contre la Foire sur la place, pour l'entente en profondeur et sans aucune discrimination de race, il s'engagea de tout son être contre les boucheries inhumaines, il combattait les abominations de Mussolini et de Hitler, aux Européens préconisant la force il rappelait la non-violence de Gandhi et partout il s'engageait en vue d'une humanité plus tolérante et vraiment altruiste. Ayant le cœur généreux, par l'entremise de sa correspondance, il se donnait à d'innombrables inconnus. Voilà pourquoi nous aimons chérir sa mémoire“ (pp. 45–46).

Faut-il rappeler ici ce que nous avons constaté plus haut? M. František Laichter, bien qu'étant l'un des plus authentiques péguystes tchèques, n'en est pas moins aussi un excellent rollandiste. Cependant par certains aspects, on ne saurait le nier, Charles Péguy a été et reste visiblement plus proche de son cœur, de ses convictions profondes, de sa vision du monde. Il nous semble qu'il le comprend et l'interprète très bien et qu'il souscrit aux paroles d'Albert Béguin: „Dans le monde d'aujourd'hui, quelles que soient les apparences, Péguy n'a pas de vrais disciples. Il reste à peu près inconnu, en dehors de quelques fragments de son œuvre et en dépit de ceux qui se réclament de lui. On l'a effroyablement trahi et honteusement exploité quand on en a fait le maître de l'ordre moral vers 1940. Mais on le trahirait encore en l'utilisant comme porte-drapeau des espérances révolutionnaires d'aujourd'hui. Il demeure étranger aussi bien aux tenants qu'aux adversaires d'une révolution seulement économique et sociale; mais il n'a rien de commun, pour autant, avec ceux qui parlent à la légère de révolution spirituelle“ (cf. *Actualité de Péguy*, paru dans *Esprit*, nos 8–9, 1964, p. 393). Le véritable *centrum securitatis* de Péguy, M. František Laichter n'a cessé de le faire ressortir.

Sa probité foncière alliée au manement d'une solide méthode critique — que M. František Laichter doit à sa formation universitaire — le préserve du danger de tirer à lui l'un ou l'autre de ses auteurs, Charles Péguy aussi bien que Romain Rolland. Il sait les envisager tous les deux objectivement, dans leur réalité psychologique et historique, et nous présente des analyses et des conclusions dont l'apport est certain. Le sérieux de ses textes nous autorise à en souligner l'intérêt et à les signaler à l'attention d'autres péguystes et rollandistes. Rédigés en français, ses essais et études sont pour eux d'un facile accès. Un jour peut-être M. František Laichter voudra-t-il bien communiquer à ses lecteurs — comme il l'a fait pour sa correspondance avec Romain Rolland — au moins un choix de sa riche correspondance, s'espaçant sur plusieurs décades, avec le poète français André Spire.